

Edoardo Sanguinetti

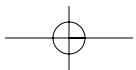
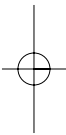
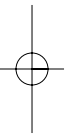
# L'amour des trois oranges

Édition bilingue

Traduit de l'italien  
par Iris Berger Peillon

**NOUS**

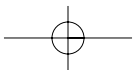
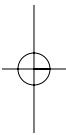
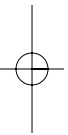
MMXVI



## L'amour des trois oranges

### *Personnages*

SILVIO  
PANTALON  
LÉANDRE  
CLARICE  
BRIGUELLE  
TARTAGLIA  
TRUFFALDINO  
MORGANE  
CELIO  
FARFARELLO  
SMÉRALDINE  
CRÉONTE  
ORANGE 1  
ORANGE 2  
ORANGE 3



## Acte I

*Silvio, Pantalon*

Tartaglia est encore plus malheureux que moi :  
contre un mal incurable il livre un dur combat. SILVIO  
Tu le sais, Pantalon, cette guerre a dix ans :  
pauvre hypocondriaque, objet fou du tourment.  
Prince mélancolique, au monde il n'est docteur  
pour accepter encore d'œuvrer à son bonheur.  
Tu es à mes côtés, dans ce triste château,  
où mon trône se noie sous d'infinis sanglots.

Essaie les fleurs de Bach, l'hypnose, ou bien le thym  
massages d'orient, shiatsu des putains, PANTALON  
diètes macrobiotiques, perles microscopiques,  
herbes putréfiées, baumes et cosmétiques.

J'ai tout tenté, en vain : aucun naturopathe,  
phytopathologiste, disciple d'Hippocrate, SILVIO  
psy ou orthopédiste, ORL, urologue,  
interniste, podologue, andro, hépatologue,

ne put le soulager : résultats lamentables :  
docteurs, jeunes ou vieux, sont tous des incapables.  
Qui sauve un dépressif? L'analyste freudien,  
adlérien ou kleinien, jungien ou lacanien,  
grodeckien, reichien, reikien, guattarien,  
ferenczien, langhien, néopostwinnicottien?  
Si tu as le cafard et si tu perds la tête,  
n'importe quel médecin te fait sitôt ta fête.

PANTALON

Sire, soyons discrets. Si personne n'entend,  
vigile, gorille, gardien, garde du président,  
dites-moi, franchement, en toute vérité,  
si ce terrible mal est une hérédité?  
Lorsque vous étiez jeune, immense majesté,  
vous savouriez la vie, on le dit, on le sait :  
chemin de fer, champagne, huîtres, et ballerines :  
albanaises, polonaises, parisiennes, maghrébines.  
Homo ou hétéro, ou encore pédophile,  
sadique et masochiste, échangiste, zoophile,  
jouet de tous caprices, fougueux et insensé,  
et sans préservatif, vous baisiez sans arrêt.  
N'étiez-vous pas, peut-être, vous, macho si ardent,  
même un peu seulement, immunodéficient?

SILVIO

Sottises et légendes. De coupe je suis roi :  
je n'ai pas eu dix femmes, ou cent, ou mille trois.  
De toutes mes ardeurs, de toutes mes envies,  
âme, tête, cœur, sperme, et mes couilles, et mon vit,  
mon épouse, l'unique, ma reine bien aimée,  
détint le privilège, en toute intimité.

N'est-ce pas que le prince, notre noble héritier,  
cet enfant si précieux, sentirait un attrait...

PANTALON

Son corps est sans défaut, il est cent pour cent sain :  
Examens et contrôles, tout ça ne donna rien.  
Plus que l'huile extra-vierge, pur est son sang princier :  
ce parfait papaboy<sup>1</sup> a cette primauté :  
dans ses artères et veines, coule rare liqueur :  
il la transfuse aux fleuves, immense donateur.  
Son mal est fantastique, je dirais psychiatrique :  
il psychosomatise. Névrosé asthmatique.  
Alors, puisqu'il bredouille, ne te demande pas :  
Pourquoi diable bafouille le bègue Tartaglia ?

SILVIO

De grâce, mon bon sire, pas de paroles en l'air :  
nous sommes au tragique, à l'éternel : que faire ?

PANTALON

Anciens ou bien nouveaux, les diagnostics concordent  
tout à fait, en tous points : que le rire le torde,  
l'émeuve, le bouleverse, et lui noue les boyaux,  
et lui crève la panse, lui brûle le cerveau,  
ou encore asthénique, sans aucun appétit,  
séché par son vomi, gonflé de boulimie,  
broyé entre trop plein et trop vide, à jamais,  
nauséux et puant, tout va mal se passer !  
Tout juste un carnaval, follement sardonique,  
un monde tête en bas serait un bon tonique.  
Pas besoin de chatouilles, ni non plus de Totò<sup>2</sup>,  
pas desoin de grimaces, pas besoin de Charlot,

SILVIO

Macario<sup>3</sup> et Sordi<sup>4</sup>, pas la peine d'en parler,  
 ni Laurel ni Hardy ne sauraient l'amuser.  
 Ridolini<sup>5</sup> est sombre, Buster Keaton est vain,  
 Allen est un échec, Petrolini<sup>6</sup> n'est rien.  
 Ferrara<sup>7</sup>, Mughini<sup>8</sup> ne sauraient le distraire,  
 De André<sup>9</sup>, Baccini<sup>10</sup>, horreur, savent lui plaire.  
 Berlusconi non plus ne le fait ricaner,  
 s'il rencontre Bossi<sup>11</sup>, ça le fait débander,  
 prend au sérieux Fini<sup>12</sup>, s'il entend Buttiglione<sup>13</sup>  
 il le prend pour Hegel, Saint Thomas, ou Platon.  
 Qu'il lise Tamaro<sup>14</sup>, c'est un enterrement,  
 Que Fede<sup>15</sup> apparaisse, tout va en empirant.

PANTALON Et Casini<sup>16</sup>, enfin, l'avez-vous essayé ?

SILVIO J'ai engagé Sgarbi<sup>17</sup>, mais sans aucun succès.

PANTALON Mon bon roi, vos propos me laissent désolé.

SILVIO Je le répète, ami : un cas désespéré.  
 Et de surcroît, je suis comme un vieillard sénile,  
 un chronique gâteux, pathétique, imbécile.  
 Dans la tombe je n'ai, pas un, mais bien deux pieds,  
 et je n'ai d'héritier, ni vif ni avisé.  
 Avec effroi je pense : que peut-il se passer,  
 si Clarice après moi sur le trône venait  
 Ma nièce à moi, Clarice, princesse tourmentée,  
 elle n'est pas idiote, ni bête ni fêlée.  
 Mais elle est dure, étrange, et je m'en méfierais.  
 Et à ses mains pourrais-je confier mes sujets ?



Aimable souverain, ne désespérez pas.  
 Y a-t-il de l'espoir? Ne vous morfondrez pas!  
 Ici il faut des jeux, spectacles et festins,  
 cirques, danses et bals, rave party de crétins,  
 disco, house music, pour hippy, happy few,  
 happy hours d'happy end, et hip hop sans tabou,  
 les piercings, les tutus, les téléés, les tattoos,  
 le branding, le scaring, les tribus, Tombouctou.  
 Je veux Rocco, Salvo, du Grande Fratello<sup>18</sup>,  
 Cristina, Lorenzo, Marina, Roberto :  
 je veux les Survivor, même s'ils font un flop,  
 des gymnastes en jogging, E.T., Barbie — et stop!  
 Cela et puis mille autres rêves de casino,  
 qui nous les donnerait? Mais oui : Truffaldino!

PANTALON

Truffaldino?

SILVIO

C'est l'homme qu'il faudrait.  
 Pas un instant à perdre, le temps nous est compté.

PANTALON

Truffaldino?

SILVIO

J'ai fait tous mes sondages.  
 Les meilleurs enquêteurs, les plus prudents, les sages,  
 m'assurent qu'il sera 300 pour 100 gagnant :  
 ça oui c'est un miracle, un émerveillement.  
 Les indices d'écoute? ceux de satisfaction?  
 nombreux flashes vont pleuvoir jusqu'à stupéfaction.  
 Tout pour nous faire rire, mieux qu'un avion espion,  
 de nos économistes les folles prévisions,

PANTALON

plus qu'une guerre sainte — que dis-je ? humanitaire !  
 plus que trois porte-à-porte, relevés d'arts divers,  
 plus qu'un bouche à oreille, qu'un test, un questionnaire,  
 série de movida, pédo-serial-killer,  
 striscia la notizia<sup>19</sup>, sciucià<sup>20</sup> ou avanzi<sup>21</sup>,  
 et mille feuilletons, amici<sup>22</sup>, costanzi<sup>23</sup>.  
 Monseigneur, nous voilà sur scène, imaginez  
 Truffaldino, metteur en scène, et ses idées.  
 Ceci est un plateau, nous serons les acteurs :  
 ces plébéiens assis seront les spectateurs.  
 Allons donc en coulisses, à présent, majesté :  
 pas de mots inutiles, nous voulons du concret.

*Léandre*

LÉANDRE

Peuple, je suis Léandre : le ministre en personne :  
 dans cette noble cour, à nul je ne pardonne.  
 Je dis, je ne pardonne à quiconque m'offense :  
 et celui qui m'offense connaîtra peine immense.  
 Moi, cavalier de coupe, Silvio de coupe est roi.  
 Mais je fais tout tout seul : et ainsi j'en vaux trois.  
 Je vis ma vie, pour sûr : je fais ce qui me plaît :  
 plus fort que Dario Fo, prix Nobel à souhait.

*Léandre et (à part) Pantalón*

LÉANDRE

Le conseil je préside, je suis donc président.  
 Les ministres, à l'appel répondent tous : présent !

Mais un jour, jeune et frais, moi, tous je vous préviens,  
je serai chef d'État, de coupe souverain.

Celui-ci parle seul. Mon Dieu, je ne l'entends. PANTALON  
Je n'arrive à comprendre : ainsi, donc, je me rends.

*Léandre, Pantalon et (à part) Silvio*

Éminent Président, acceptez mon salut. PANTALON

Honoré de vous voir : soyez le bienvenu. LÉANDRE

Je dérange ? PANTALON

Vous ne dérangez pas : si quelqu'un me dérange LÉANDRE  
c'est ce peuple muet ; sa présence démange.

Ces deux-là s'éternisent : est-ce une république ? SILVIO  
Ils gèrent mes sujets, l'affaire est donc publique ?

*Silvio, Pantalon, Léandre*

Mon sublime monarque, je vous fais révérence. LÉANDRE  
À vos pieds me prosterne et vous fais allégeance.

Repos, halte, suffit : foin des cérémonies ! SILVIO  
Prosternez-vous sans bruit, et sans crierie.  
Ici, j'impose, ordonne, juge, proclame, et dis :

une guigne pour moi que ces galantries.  
 Une bien sèche en plus, mais veuillez écouter :  
 je suis roi, mais aussi, un père bien âgé.  
 Et jusqu'à nouvel ordre, je délibère ; oyez,  
 orgies bachiques, énormes, emplies, démesurées.  
 J'ai dit emplies ? Impies. Le palais : un bordel.  
 Si c'est un grand bordel, la fête sera belle.  
 Vierges, homo, hétéro, trans, putains, travestis,  
 mes giclées virtuelles bénissent tous ici :  
 que n'importe quel sexe, genre ou altérité,  
 soit bienvenu, ici où tout est accepté.  
 Ici le rire importe, c'est bon pour la santé :  
 béni celui qui rit ou qui veut y pousser.  
 Selon le sage, rire est le propre de l'homme :  
 on ravale ses larmes mais ce n'est jamais comme  
 le rire, inextinguible, qui la gorge saisit,  
 qui part comme un éclair, qui, quand il veut, jaillit.  
 Si tous rient, s'en allant bacchants, vers le banquet,  
 pour jouir, délirer, folâtrer, fornicuer,  
 alors peut-être lui, lui, mon fils bien-aimé,  
 ira, rempli de joie, vers un bonheur parfait :  
 sa sombre maladie changée en volupté,  
 un fin festin festif lui fera bon effet.  
 Ce n'est pas un espoir, c'est une prédiction,  
 que je prononce ici, ferme, avec conviction.

LÉANDRE

Roi... je ne sais... je suis... perplexe... et incertain :  
 je voudrais... ne veux pas.. vois... serai clair, non feint.

Cessez. J'ajoute aussi qu'un grand prix est prévu  
pour qui déridera mon fils tant abattu :  
le concours est lancé : si un rire éclatait,  
il y aurait un bon prix : deux s'il était doublé.  
Un rire de Tartaglia vaut, je répète, un point :  
pour deux rires, deux points, qui arrive à cent points  
remportera un prix ; quel est-il, pour l'instant,  
je ne sais mais très grand, un roi tient ses serments.

SILVIO

Seigneur, je veux toujours tout ce que vous voulez.  
Mais... je sens... je ne sais... il semble... vous pouvez...

LÉANDRE

Sage est votre décret sire, à votre service.  
Que la vertu cède à l'orgie, le bien au vice.

PANTALON

Peut-être... Tartaglia... pour lui... ce sera bien...  
ce sera mal... j'ai peur... et la crainte me tient.

LÉANDRE

Baste, c'est décidé, c'est fait. Que l'on envoie,  
qu'à digne fête, faste digne, l'on pourvoie.

SILVIO

*Léandre et Pantalon (ensemble à part)*

Je ne sais... ne comprends... je suis dans le brouillard...  
Ciel! Que dire? que faire? Je me sens comme ignare.

LÉANDRE

Je pense... peut-être... mon dieu, Léandre a l'air, qui sait...  
tu souhaites mon bon prince bien mort et enterré.

PANTALON

*Clarice, Léandre*

CLARICE Léandre? Que fais-tu? Que dis-tu? Tu te tais?  
Tu n'es donc impatient de boire mes baisers?

LÉANDRE Je meurs d'amour, chérie.

CLARICE Tu sembles flegmatique.

LÉANDRE D'impatience, je cuis.

CLARICE Impatient? Apathique.  
Si le prince ne crève, je ne règnerai pas.  
Je ne suis que la nièce. Pas la fille du roi.  
Seulement s'il ne reste d'héritier concurrent,  
une nièce n'est rien. Soyons intelligents.  
On ne peut espérer en une maladie  
paresseuse, improbable, comme l'hypocondrie.  
Le dépressif va mal, oui, très bien, mais qu'importe?  
Tu sais, la dépression, à la mort ne t'emporte.  
J'ai vu des dépressifs mourir bons centaines,  
bien que désespérés, ne sont pas suicidaires.  
Le dépressif ne sent pas de douleurs violentes :  
la maladie chronique n'est pas fatale mais lente.

LÉANDRE Ton cousin nous tracasse, allons-y prudemment,  
on ne peut l'affronter sans quelques grands tourments.  
Celle qui me protège, Morgane, ma bonne fée,  
la semaine dernière a voulu me briefer.  
Des formules magiques, en vers alexandrins,

à dissoudre avec soin dans les mets quotidiens  
de notre triste prince qui se pense mourant,  
pour que s'abrège enfin son futur affligeant.  
C'est un venin terrible, en guérir on ne peut :  
il n'en restera rien, pas même un petit peu.

Mais à Morgane, amour, pourras-tu te fier ?

CLARICE

Elle a mis sa puissance à mon service entier,  
puisque du roi de coupe c'est l'ennemie fatale,  
depuis la perte aux jeux de tout son capital,  
pariant sa fortune sur l'unique figure :  
avec ma carte, par contre, elle eut bonne aventure.

LÉANDRE

Mais où vit-elle, enfin ?

CLARICE

Dans un bien vieux palais,  
non loin, mais pour l'instant, où je ne te dirai.  
Sache qu'elle connaît la maure Sméraldine,  
celle qui, d'un regard, alors cause ta ruine.

LÉANDRE

Ainsi soit-il, mais bon, tu sembles ramolli.  
Tous deux sommes pressés, tu es au ralenti.

CLARICE

Ces petits vers mortels, avec leurs rimes plates,  
je reconnais, Clarice, ne vont pas à la hâte.  
Nous gênant sans arrêt, ils ont du plomb aux pieds,  
sont, même en quantité, plus lents qu'on ne croyait.  
Pour que Tartaglia meure, il faudra des années.  
Le mal n'évolue pas avec ces procédés

LÉANDRE

d'ailleurs, Morgane dit qu'il faut être patient.  
 L'arme n'est pas idoine, mais comment faire sans ?  
 À autre chose enfin, il faut faire attention :  
 le dit Truffaldino va entrer en action.  
 Faire rire les gens, c'est sa spécialité.  
 Et si Tartaglia rit, nous, nous ferons pitié,  
 ce sera notre rôle, le rôle du couillon,  
 car le prince obtiendra, ainsi, la guérison.

CLARICE Truffaldino, dis-tu ? Nous sommes donc perdus :  
 nous sommes liquidés, je te dis, je l'ai vu.  
 Tu le regardes, et ris, en extase enchantée :  
 je l'ai peu regardé, et paf ! il m'a droguée.  
 Il charge et t'hallucine, mieux que la cocaïne,  
 l'acide lysergique, pire que l'héroïne.

LÉANDRE C'est ce que je craignais, j'ai expédié Briguelle  
 pour avoir des nouvelles de Sméradine belle.  
 La maure Sméradine, l'arcane expliquera,  
 et moi je pense même qu'elle nous aidera.  
 Briguelle est reparti, il ne devrait tarder.  
 D'ailleurs, dans les coulisses, je le vois arriver.

*Clarice, Léandre, Briguelle*

BRIGUELLE À l'aide, je me meurs, j'ai couru tel le vent,  
 de mes lèvres, misère, je ne sens plus d'accent.  
 Donnez-moi une chaise, laissez-moi respirer,  
 de grâce, un verre d'eau, sinon je vais tomber :



mieux un seau, un baril, je suis déshydraté,  
 mon poumon est bloqué, je suis congestionné :  
 essayez ma sueur, mon col déboutonnez,  
 agitez le mouchoir, enlevez mes souliers.

Courage, reprends-toi, montre un peu d'énergie,  
 Arrête cette scène, cesse ces âneries !

CLARICE  
 ET LÉANDRE

Truffaldino vient d'être appelé au palais  
 afin que Tartaglia de la mort soit sauvé :  
 l'ennemi de Morgane envoyé par Celio,  
 c'est un fils de catin et l'ami de Silvio.

BRIGUELLE

La nouvelle est terrible, nous sommes confus, cloués :  
 avant de s'en remettre, un siècle va passer.

CLARICE  
 ET LÉANDRE

Courage, bel amour : il faut, et sans délai,  
 que ce Truffaldino à tout prix soit tué,  
 moi je dis l'arsenic, qui est expéditif.  
 Sinon, de quatre balles, il est mort et non vif.

CLARICE

Moi je suis nostalgique de ces alexandrins :  
 ma faiblesse, je sais, métrique pour les chiens.  
 Mais je suis prêt à tout, confit de répulsion,  
 si je dois décider, l'opium est mon option.

LÉANDRE

Ah, tes alexandrins, tu ne peux faire sans :  
 alexandrins, opium, ce n'est pas différent.  
 Truffaldino, par contre, a l'estomac en fer :  
 un sbire vaudrait mieux que tous ces somnifères.

CLARICE

Mais là, sur le moment, où trouver un tueur ?  
À fermer le rideau je suis presque d'humeur.

BRIGUELLE Halte-là, demoiselle, j'ai autre chose à dire :  
fée Morgane en personne, nous allons voir surgir  
parce que, dans l'urgence, si riait Tartaglia,  
vite elle interviendrait pour gagner le combat :  
si Truffaldino gagne et si le prince rit,  
elle envoie sur les fleurs le prince et le maudit,  
si j'ai compris, le prince finit au cimetière.  
On dirait une fable, et c'est pourtant sincère.

CLARICE Préparons l'autre scène, et les jeux vont venir :  
ET LÉANDRE oublions tout le reste, quoi qu'il puisse advenir.

*Tartaglia*

TARTAGLIA Ô vous, instruits, illustres, prenez place, venez,  
tâchez de m'observer, vous verrez, vous verrez,  
tâchez de m'écouter, et là vous m'entendrez,  
tâchez de me toucher, et vous me tâterez,  
tâchez de me flairer, et vous me sentirez,  
tâchez de me goûter, vous me dégusterez.  
Le quatrième mur est facile à percer,  
bien plus facile que les mailles d'un filet,  
c'est devant un malade que vous vous retrouvez,  
malade, mais pas défunt, affamé, assoiffé.  
Au secours, sauvez-moi ! venez, allons, courez :

seriez-vous bien agiles, que vous me sauveriez.  
 Vêtu d'un grand peignoir, faible et découragé,  
 je n'ai pas l'air d'un homme, mais plus d'une poupée.  
 Fichu dans ce fauteuil, en fieffé fainéant,  
 je suis empantoufflé, j'ai l'air d'un corps errant :  
 j'ai l'air d'une âme morte, un fantôme spectral,  
 la charogne putride d'un maudit animal.  
 Sur ma table de nuit il y a mille burettes,  
 des onguents, des crachoirs, encombrant la tablette :  
 aussi faible, aussi mou, attaché à mon lit,  
 je suis ce tragédien qui eut toujours envie.  
 Je ne narre pas, là, mes tristes aventures,  
 ni ne fais le détail de mes points de suture.  
 Il suffit de montrer un peu de compassion,  
 et ne pas me traiter du plus grand des couillons.  
 Je veux juste me plaindre, aïe, aïe, ouille, ouille, hélas !  
 mon Dieu, pauvre de moi, quels soucis, quelles disgrâces !

*Tartaglia, Truffaldino*

Mon prince, me voici : pour vous réconforter. TRUFFALDINO  
 À rire comme un fou, je viens pour point final.

Monsieur le thérapeute, rien ne me rassérène : TARTAGLIA  
 pour moi, mon bon docteur, vivre est bien grande peine.  
 Grande peine, vous dis-je, de respirer à peine :  
 mon propre sang se bloque, il gèle dans mes veines.

## Table

7	L'amour des trois oranges
85	L'amore delle tre melarance
163	Notes
165	Note de la traductrice